--- 1992*a*. *The Harvard Collection of Ismaili Literature in Indic Languages: A Descriptive Catalog and Finding Aid.* Boston: G.K. Hall & Co.

--- 1992*b*. " The Ismaili Gināns as Devotional Literature. " Ronald Stuart McGregor, ed. *Devotional Literature in South Asia: Current Research 1985-1988.* Cambridge: Cambridge University Press. 101-112.

Boivin Michel, 1997. *Les Ismaéliens. Des communautés d'Asie du Sud entre islamisation et indianisation.* Türnhout: Brepols.

Daftary Farhad, 1990. *The Ismā'ilīs: Their History and Doctrines.* Cambridge: Cambridge University Press.

--- ed. 1995. *Essays in Ismā'ilī Thought and History.* Cambridge: Cambridge University Press.

Ivanow W., 1936. " The Sect of the Imam Shah in Gujarat. " *Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society* 12: 19-70.

Mallison Françoise, 1991. " Les chants *garabī* de Pīr Shams. " Françoise Mallison, dir. *Littératures médiévales de l'Inde du Nord.* Paris : École française d'Extrême-Orient, 97-116.

--- 1992. " La secte ismaïlienne des Nizārī ou Satpanthi en Inde: hétérodoxie hindoue ou musulmane? " Serge Bouez, dir. *Ascèse et renoncement en Inde, ou la solitude bien ordonnée.* Paris: L'Harmattan, 105-113.

Nanji Azim, 1978. *The Nizārī Ismā'ilī Tradition in the Indo-Pakistan Subcontinent.* Delmar NY: Caravan Books.

Shackle Christopher, and Moir Zawahir, 1992. *Ismaili Hymns from South Asia. An Introduction to the Ginans.* SOAS South Asian Texts 3. London: School of Oriental and African Studies, University of London.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

Geneviève GOBILLOT, *Le Livre de la profondeur des choses.* Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1996. 308 p.

Né sur les bords de l'Amou-Daria, dans ce qui est aujourd'hui l'Ouzbekistan, Tirmiḏī al-Ḥakīm (« le Sage ») ne semble avoir quitté son pays natal qu'une seule fois, pour se rendre au pèlerinage. Il serait mort centenaire, à une date incertaine mais qui se situe probablement aux environs de l'an 930 de notre ère. Son œuvre, en partie encore inédite, n'a commencé à bénéficier d'études sérieuses que depuis une vingtaine d'années, bien qu'on en soupçonnât depuis longtemps l'importance : c'est seulement en 1980 qu'a été publié l'ouvrage, désormais fondamental, de Bernd Radtke, à qui l'on doit aussi une édition critique de trois traités de cet auteur, parmi lesquels celui que l'on connaissait sous le titre de *Ḫatm al-awliyā'* et dont O. Yahia avait donné en 1965 une première édition [17].

17. Cf. *Bulletin critique* n° 10, 1993, p. 64. On doit également à B. Radtke une traduction allemande (*Oriens*, 1994, vol. 34) de l'autobiographie de Tirmiḏī (accompagnée d'une reproduction photographique de l'unique manuscrit connu) et une traduction anglaise de ce même texte et du *Ḫatm al-awliyā'* préparée avec la collaboration de J. O'Kane (*The Concept of Sainthood in Early Islamic Mysticism*, Richmond, 1996).

BCAI 14 (1998) G. Gobillot: Le Livre de la profondeur des choses, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans l'histoire du soufisme, Tirmiḏī est une figure assez solitaire, et la littérature musulmane demeure le plus souvent fort discrète et très réservée à son sujet, au point qu'on peut parler à son propos d'une espèce de « conspiration du silence ». La raison de cette attitude est probablement à chercher dans la doctrine de la sainteté dont il est le premier à donner une formulation élaborée, et qui sera développée et précisée trois siècles plus tard par Ibn ʿArabī. Entre le *walī*, le saint, et le *nabī*, le prophète, l'hagiologie de Tirmiḏī posait certes une distinction : mais elle a paru trop ténue, ou trop ambiguë, pour sauvegarder efficacement les privilèges de la fonction prophétique et, en particulier, ceux attachés à la personne du ptophète de l'islam. Elle a donc valu à Tirmiḏī, de son vivant et après sa mort, d'être accusé — contre toute vraisemblance — d'accorder aux saints une supériorité sur les prophètes, voire de revendiquer pour lui-même un statut prophétique. Accusations qui seront, par la suite, adressées également à Ibn ʿArabī et à ses disciples... et le sont d'ailleurs toujours aujourd'hui.

Geneviève Gobillot avait, en 1989, soutenu une monumentale thèse de doctorat d'état où elle analysait la pensée du Sage de Tirmiḏ. J'avais pu apprécier l'érudition et la perspicacité de cette étude restée inédite, la première en français à traiter dans toute son ampleur une œuvre d'importance majeure dans l'histoire de la mystique musulmane. Les travaux de Radtke, d'une solidité toute germanique, illustrent par leur acribie les vertus de la tradition philologique dont ils se réclament. Ils en manifestent aussi les limites. G. Gobillot, plus sensible à la richesse spirituelle de ce personnage singulier qu'est Tirmiḏī, m'a paru le comprendre mieux et l'éclairer d'une lumière plus chaleureuse. Faute de pouvoir publier son *opus magnum*, elle en propose dans l'ouvrage ici recensé non pas une version réduite mais une adaptation centrée sur quelques aspects essentiels.

Le très beau titre de ce livre traduit celui de *Kitāb ġawr al-umūr* que Tirmiḏī lui-même a donné à un traité — sans doute l'un de ses premiers écrits — dont la traduction nous est offerte (p. 197-281) par G. Gobillot (qui en avait édité le texte arabe dans les *AnIsl* XXVIII, 1994, p. 1-83). En dépit des réserves qu'avait exprimées Radtke, l'authenticité de ce texte paraît incontestable : son vocabulaire technique et ses idées maîtresses sont en parfaite cohérence avec ce que l'on observe dans d'autres œuvres dont l'attribution ne fait pas de doute. Répondant à trente-trois questions qui lui sont posées par un interlocuteur dont on ne sait s'il est réel ou fictif, Tirmiḏī expose là, de manière synthétique, ses principales positions doctrinales.

Si attentive que soit la traductrice à en offrir une version française fluide et qui, malgré la technicité de certains passages, évite soigneusement le jargon, le *Ġawr al-umūr* demeure, pour un lecteur peu familier avec la pensée de son auteur, un ouvrage d'interprétation difficile. G. Gobillot, dans sept copieux chapitres, entreprend donc de nous introduire dans l'univers de Tirmiḏī. Univers géographique d'abord : la vie de Tirmiḏī, objet du premier chapitre, s'inscrit dans un milieu khorassanien où s'entrecroisent de multiples influences, islamiques et préislamiques. Cet environnement est décrit avec une minutie et une prudence méthodologique qui n'étonnera pas ceux qui ont pris connaissance de la thèse de l'auteur. On appréciera notamment le tableau très nuancé de ces *malāmatiyya* sur lesquels on a lu sous d'autres plumes des jugements bien légers. Le caractère artificiel des divisions en « écoles » distinctes, dont les

BCAI 14 (1998) G. Gobillot: Le Livre de la profondeur des choses, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

orientalistes ont parfois hérité sans méfiance d'une littérature hérésiographique éprise de systématisation, est judicieusement souligné.

La partie la plus importante du livre — par ses dimensions et par son originalité — est celle qui, à partir du traité traduit mais aussi d'autres œuvres, offre une vue d'ensemble sur la pensée de Tirmiḏī, avec une insistance sur son anthropogénèse et sur son anthropologie spirituelle, l'une et l'autre très personnelles, bien que construites sur des appuis scripturaires identiques à ceux sur lesquels d'autres auteurs musulmans ont fondé leur doctrine. Quant à l'enseignement proprement mystique de Tirmiḏī, il assigne à l'amour — l'amour de Dieu pour ses créatures, et celui que ses créatures lui portent en retour — un rôle essentiel qui fait de son œuvre tout entière une sorte de *De diligendo Deo*. De cet aspect capital — parfois voilé mais toujours présent —, G. Gobillot traite avec une pénétration qui fait défaut à d'autres exposés sur celui que Massignon qualifiait d'« idéologue... diffus autant que prolixe ».

Cette analyse s'accompagne de remarques comparatistes qui amènent l'auteur à citer aussi bien la littérature midraschique ou manichéenne, qu'Origène ou Evagre le Pontique, et à suggérer des influences possibles. D'autres rapprochements pourraient être faits — par exemple, sur la notion de « sens spirituels », avec le pseudo-Macaire ou Diadoque de Photicé. Que, dans une région où s'opéra un vaste brassage de cultures, des notions ou des symboles d'origine très variée puissent trouver un réemploi dans une tradition plus tardive est assurément fort vraisemblable. Tout en évoquant l'empreinte que les cultes iraniens, le shivaïsme, le boudhisme et même le taoïsme ont pu laisser en Bactriane, G. Gobillot note d'ailleurs comme plus probable l'influence d'un « néoplatonisme transmis par le filtre de penseurs chrétiens » (p. 75). Mais « la preuve d'une quelconque transmission directe a peu de chances d'être démontrée » et il est donc sage de se borner « à noter la présence de coïncidences et de ressemblances dignes d'intérêt » (*ibid.*). De toute évidence, c'est l'expérience spirituelle très particulière transcrite dans son autobiographie — une expérience dont le caractère muḥammadien est fortement marqué — qui inspire et structure la pensée de Tirmiḏī. Plus fécond serait, en aval, un examen approfondi et qui reste à faire du cheminement discret, dans le soufisme ultérieur, de thèmes que l'œuvre du Sage de Tirmiḏ a mis en relief. Je pense bien entendu en premier lieu à Ibn ʿArabī : G. Gobillot relève à juste titre (p. 90) la similitude entre la doctrine de la préexistence selon Tirmiḏī et l'*istiʿdād* akbarien. Le rôle de Jésus (p. 126), la place éminente reconnue à la « science des lettres » (p. 178 sq.) et, cela va de soi, la fonction du *ḫatm al-awliyāʾ* sont, entre autres, des points sur lesquels des comparaisons s'imposent entre l'auteur du *Ġawr al-umūr* et celui des *Futūḥāt*. Mais il faudrait aussi, par exemple, mesurer, plus précisément qu'on ne l'a fait jusqu'ici, l'action exercée dans la *ṭarīqa šāḏiliyya* par l'enseignement de Tirmiḏī. De telles recherches trouveront en tout cas dans le livre de G. Gobillot de précieuses informations et des pistes à suivre.

Michel CHODKIEWICZ
(EHESS, Paris)

BCAI 14 (1998) G. Gobillot: Le Livre de la profondeur des choses, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

RŪZBEHĀN, *Le dévoilement des secrets — Journal spirituel*, présenté et traduit de l'arabe par Paul BALLANFAT. Paris, Seuil, 1996. 14,5 × 22 cm, 317 p.

Rūzbehān Baqlī de Shiraz est un maître spirituel dont l'enseignement avait été quelque peu laissé à l'écart par la tradition hagiographique soufie elle-même au cours des siècles. Louis Massignon, lors de ses recherches sur Ḥallāǧ, avait attiré l'attention sur l'importance de sa doctrine, mais c'est Henry Corbin qui a contribué à le faire connaître au public intéressé en publiant certains de ses textes (*'Abhar al-'āšiqīn* en 1958 et *Šarḥ-e šaṭḥiyyāt* en 1966) et en analysant plusieurs thèmes rūzbehāniens dans *En Islam iranien* (tome III, 1972). Dans ce dernier ouvrage, il citait plusieurs extraits du *Kašf al-maḥǧūb*, le « Journal spirituel » de Rūzbehān. Dans ce curieux traité d'autobiographie spirituelle sont regroupés des récits de visions et rêves du maître que celui-ci avait jugé utile de transmettre, suite à la demande d'un disciple non nommé (p. 135). C'est cet ouvrage, rédigé en arabe, que les éditions du Seuil ont choisi de publier en totalité. Le traducteur, Paul Ballanfat, a effectué des recherches approfondies sur l'œuvre de Rūzbehān, et a notamment eu accès à de nombreux manuscrits inédits. Dans l'actuel ouvrage, il nous propose la traduction, présentée et abondamment annotée, de cette autobiographie onirique. Celle-ci se présente sous la forme de 114 brefs récits (découpage opéré par P.B. lui-même) où Rūzbehān décrit à chaque fois, dans un style assez stéréotypé, une de ses expériences visionnaires. Certaines datent de son enfance, d'autres des dernières années de sa vie; mais il ne s'agit, précise-t-il, que d'un échantillonnage assez réduit de l'ensemble des rêves et visions à l'état de veille dont il a été gratifié. Ces récits sont à vrai dire assez répétitifs. Dans la majeure partie des cas, Rūzbehān y raconte comment Dieu lui est apparu, sous forme humaine ou sous une forme de beauté (ou de rigueur) non spécifiée. Il rencontre également lors de ses visions de nombreux anges, ainsi que les prophètes de la tradition musulmane (Muḥammad en particulier) et plusieurs maîtres soufis des premiers siècles. Un leitmotiv principal parcourt un grand nombre de ses visions : le respect, l'amour, l'élection dont il est lui-même l'objet de la part de Dieu et des êtres spirituels. Le récit de ces rêves confirme en quelque sorte le rang spirituel éminent (*quṭbāniyya*?) auquel Rūzbehān prétend dans la hiérarchie des saints.

Ces récits de visions seraient assez déroutants pour un lecteur non averti, s'ils n'étaient pas présentés par l'introduction copieuse (plus de 100 p.) de Paul Ballanfat. Ce dernier y situe Rūzbehān dans son siècle et dans son cadre religieux, met en relief l'évolution du caractère des apparitions (p. 26, 34) et explicite les dimensions et enjeux de ces données visionnaires. Il évoque la question de la nature de l'expérience mystique (p. 42-47), dresse une typologie des images et des sentiments décrits (p. 41 sq.), et en décrypte les principaux messages, dont notamment l'alignement de la vocation de Rūzbehān sur la mission des grands prophètes comme Adam (p. 56-58), Abraham (p. 52), Moïse (p. 52-56) et surtout Muḥammad (p. 40, 59-61, 103).

La traduction de P.B. est claire et s'efforce autant que faire se peut d'atténuer l'effet de monotonie que créent des répétitions très usuelles en arabe. Parfois la formulation rūzbehānienne

BCAI 14 (1998) G. Gobillot: Le Livre de la profondeur des choses, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net